

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
					✓						



Sommaire du Numéro d'Avril 1898.

Pensée dominante : la sainte Joie. — L'Archiconfrérie de l'Agrégation du Très Saint Sacrement (*suite*). — La table de la Cène. — Châtiment terrible d'un profanateur. — Le Pélican (*poésie*). — Avantages spirituels offerts aux Abonnés du *Petit Messager*. — Sujet d'adoration : les vertus chrétiennes : *la Foi*. — Suaves émotions. — La *Neuvaine au Très Saint Sacrement*. — Les Jugements de Dieu. — *Quid retribuam Domino* (Cantique). — L'héroïsme par la Communion. — Au cénacle de Montréal.

PENSÉE DOMINANTE

Pour le Mois d'Avril 1898 :

La Sainte Joie.



VOICI venir ces fêtes bénies où retentit sans cesse à nos oreilles le joyeux *Alleluia*. Le sentiment qui doit pendant ces jours émouvoir et faire battre nos cœurs est un sentiment de joie sainte. Il faut nous réjouir de ce que notre glorieux Rédempteur a dompté Satan, l'ennemi mortel de nos âmes, de ce qu'il a triomphé de la mort en brisant les liens dont elle l'enchaînait, de ce qu'il a enfin vaincu le monde et tous ses ennemis, en sortant vivant et glorieux du tombeau où ils croyaient l'avoir enseveli pour jamais.

Les âmes eucharistiques s'uniront à ces sentiments d'allégresse : elles chanteront l'Homme-Dieu vivant et glorieux présent dans la radieuse Hostie, elles acclameront avec exaltation dans le brillant ostensoriel Celui qui désormais vit et règne dans les siècles des siècles. Elles laisseront leur cœur déborder de joie en pensant que cette Résurrection de Jésus-Christ leur a été profitable, et que, par la vertu du Corps et du Sang qui les vivifie à la Sainte Communion, leurs corps un jour ressusciteront impassibles et immortels.

Que l'Eucharistie soit pour nous à la fois le motif, la cause, l'objet et la fin de notre joie en Dieu.

Pourquoi les Saints et les Anges dans le ciel sont-ils débordants de joie et de bonheur ? C'est qu'ils contemplent Dieu face-à-face, c'est que le souverain Bien leur est communiqué dans toute la plénitude qu'ils peuvent porter. Et nous, que nous manque-t-il donc pour être heureux et vivre de bonheur ? N'avons nous pas Jésus dans toute sa plénitude ? Dans le saint Tabernacle, ne pouvons-nous pas le contempler tout à notre aise dans son état glorifié, quoique voilé, et dilater nos cœurs à la vue de ce soleil d'amour ?

Mais que dire du bonheur de le posséder réellement dans notre cœur par la sainte Communion ? — Écoutez ces paroles du vénéré Père Eymard : "L'âme en entrant au Ciel se voit mise en possession du bonheur de Dieu lui-même sans crainte de le perdre ni de le voir diminuer. Mais dans la Communion, ne recevons-nous pas quelques parcelles de ce vrai bonheur ? Il ne nous est pas donné tout entier de peur que nous ne pensions plus au Ciel : mais de quelle paix, de quelle douce joie n'êtes-vous pas inondé après la sainte Communion ! Plus l'âme est dégagée des affections terrestres, plus elle jouit de ce bonheur, et il y a des âmes si heureuses après la Communion que leur corps lui-même s'en ressent."

Il n'est pas étonnant que les saintes âmes fassent leurs délices de ce Pain des Anges, de ce festin délicieux, de ce Vin sacré qui inonde le cœur d'une joie douce et profonde, car il est le souverain Bien des Élus !

Malheureusement, il y en a trop qui ne savent pas goûter ces suavités spirituelles de l'Eucharistie. Il ne s'agit pas de ceux que Dieu veut éprouver par les sécheresses et aridités spirituelles, mais de ceux qui se privent de ces précieuses consolations par le manque des dispositions requises en s'approchant de ce Sacrement.

Il y a ceux qui, après avoir communiqué, ne prennent pas le

ten
leur
célé
mê
pas
mê
cur

I
san
ém
les
dés
"L
"de
S
dan
"S



Sain
I.
sent

temps nécessaire pour faire une fervente action de grâces : il leur est impossible en ce cas d'extraire pour ainsi dire de cette céleste nourriture les sucs délicieux qu'elle renferme. — De même ceux qui, pendant leurs visites à Jésus-Hostie n'éloignent pas les pensées étrangères qui s'offrent à leur esprit, ou qui même donnent accès à ces distractions par leurs regards curieux, leur tenue peu recueillie dans le saint lieu.

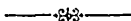
Il y a surtout ceux qui ne renoncent pas aux vaines jouissances, aux vaines joies du monde, dont le goût spirituel est émoussé, dépravé, qui ne trouvent que fadeurs et dégoût dans les choses saintes : ce sont des âmes qui languissent tristes et désolées dans leur tiédeur, et saint Paul a dit de leur état : " L'homme terrestre ne saurait goûter ce qui vient de l'esprit " de Dieu."

Soyez donc fidèles à éloigner ces obstacles, et vous entrerez dans les joies eucharistiques, avant-goûts des joies éternelles : "*Serve bone et fidelis, intra in gaudium Domini tui.*"



L'ARCHICONFRÉRIE

de l'Agrégation du Très Saint Sacrement.



PRÈS avoir tracé dans un précédent article les grandes lignes de cette Œuvre, nous entrons aujourd'hui dans le détail de ses éléments et de ses moyens.

Et d'abord, quel en est le but et la raison d'être? En quoi peut-elle revendiquer une place légitime, une place nécessaire, parmi les Œuvres de foi et de piété qui, en nos temps troublés, sauvegardent l'honneur divin et font la consolation de la Sainte Église? C'est ce que nous allons expliquer aujourd'hui.

L'Archiconfrérie de l'Agrégation du Très Saint Sacrement a pour but :

1. De rendre à Notre-Seigneur Jésus-Christ, réellement présent et vivant dans la sainte Eucharistie, le culte et les homma-

ges souverains auxquels il a droit, et de répondre par là à l'amour infini qu'il nous témoigne en ce Sacrement de sa divine charité.

La foi nous montre en l'Hostie de nos autels Jésus-Christ, Dieu et homme, dans toute la vérité et toute l'étendue de son être et de ses grandeurs ;— Jésus-Christ tel qu'il était éternellement au sein de son Père, tel qu'il naquit, vécut et mourut ici-bas, tel qu'il règne à jamais dans la gloire céleste ;— Jésus-Christ tout entier, avec ses perfections divines et humaines, avec la vie de son corps et de son âme, de son esprit, de sa volonté et de son cœur ;— Jésus-Christ notre Roi, notre Sauveur et notre Maître, dans l'état et la vertu de ses bienfaits, de ses mystères passés, les perpétuant ici-bas, les étendant à tous les temps, à tous les lieux et à tous les hommes ;— Jésus-Christ dans l'acte incessamment renouvelé d'un amour plus grand que tous les autres, dans une présence, un sacrifice et un don qui nous le livrent sans réserve et sans limite ;— Jésus-Christ, source unique et universelle de la grâce, seul espoir de notre salut ;— Jésus-Christ, objet de toute la religion, centre vivant de la foi, du culte et de la piété chrétienne.

Il est donc souverainement juste que les hommes s'empres- sent autour des autels et des trônes où réside ce Dieu caché ; — qu'ils se dévouent à l'*adorer* comme il le mérite pour ses divines excellences ; — à le *remercier* pour ce Don de lui-même plus précieux que tous les dons ; — à lui offrir leurs *réparations* filiales et aimantes pour l'ingratitude et les outrages dont il est trop souvent l'objet ; — à le *prier* pour les intérêts de sa propre gloire et pour ceux de leurs âmes ; — à le glorifier par un *culte extérieur* royal et éclatant ; — à étendre son *règne* dans le monde par toutes les forces et tous les moyens en leur pouvoir.

Or telle est la première fin de l'Agrégation du Très Saint Sacrement : elle poursuit avant tout l'honneur et la gloire de Jésus-Christ en son Mystère d'amour. Les chrétiens qu'elle enrôle doivent se consacrer spécialement au culte et au service de l'Eucharistie, et c'est pour le mieux remplir qu'ils s'engagent à faire au moins une heure d'adoration par mois, s'efforcent de donner en tout l'exemple de la foi et de la dévotion eucharistiques, et travaillent à répandre la connaissance et l'amour de Jésus au Saint Sacrement. C'est ce qu'exprime leur belle devise, cri d'adoration ardente et de zèle généreux : *Adveniat Regnum Tuum !* Que votre Règne arrive !

Écoutons, sur ce sujet des droits de Jésus-Hostie à l'hom-

mage et au culte de l'adoration, le grand apôtre de l'Eucharistie à notre époque, le fondateur même de l'Agrégation du Très Saint Sacrement, le saint et vénéré P. Eymard :

“ L'honneur, dit-il, Jésus-Christ y a droit, il le demande. Il est notre Roi, notre Sauveur. A Lui l'honneur avant tout autre honneur ; à Lui le culte suprême de latrerie ; à Lui l'honneur public ; nous sommes son peuple.

“ La Cour céleste se prosterne en présence de l'Agneau immolé. Ici-bas, Jésus-Christ a reçu les adorations des anges en entrant dans le monde, des foules pendant sa vie, des Apôtres après sa résurrection ; les peuples et les rois sont venus l'adorer.

“ Au Sacrement, n'a-t-il pas droit à plus d'honneur encore, puisqu'il y multiplie les sacrifices et s'abaisse davantage ?

“ À Lui donc l'honneur soieinel, la magnificence, la richesse, la beauté du culte. Les siècles de foi n'ont jamais cru trop faire pour la splendeur du culte eucharistique : témoin ces basiliques, ces vases sacrés, ces ornements, chefs-d'œuvres d'art et de magnificence.

“ Mais Jésus ne saurait se contenter des honneurs extérieurs. Il demande le culte de notre amour, notre service intérieur, non point renfermés en nous, mais manifestés par ces attentions si tendres, si aimables, d'un bon fils pour ses parents, qui vit autour de son père, de sa mère, qui a besoin de les voir, de leur donner des témoignages de sa tendresse ; qui, loin d'eux, souffre et languit...”

Donner à Jésus en son Sacrement ce culte de la présence, de la conversation intime, du service personnel et dévoué, de l'hommage dû à un Roi qui est en même temps un Père : c'est la raison d'être et l'objet fondamental de l'Agrégation du Très Saint Sacrement.

2. L'Agrégation veut encore procurer à ses membres des grâces abondantes et excellentes, en les rapprochant du Sacrement de toute grâce et leur faisant part de ses inépuisables richesses ; elle veut les fortifier dans leur vie chrétienne, les animer à une fidélité toujours croissante et leur en fournir les moyens, les sanctifier enfin pour les rendre dignes du Maître très saint dont ils sont les disciples.

Il n'y a pour nous tous ici-bas qu'une chose importante et nécessaire : servir Dieu, nous garder fidèles à sa grâce et soumis à sa volonté ; lui faire hommage de notre âme avec toutes ses facultés, de notre vie avec tous ses actes ; l'honorer par l'accomplissement de nos devoirs personnels, domestiques et sociaux ; éviter le péché qui nous sépare de lui ; mériter par nos

vertus les éternelles récompenses qu'il réserve aux véritables chrétiens.

Œuvre capitale entre toutes, mais en même temps difficile : œuvre qui surpasse de beaucoup nos forces laissées à elles-mêmes, et contre laquelle se liguent des ennemis et des obstacles nombreux.

Or l'adorable Eucharistie est, dans le travail de la vie chrétienne, la grande force, le grand secours. Elle nous met sous les yeux Jésus-Christ, lumière de toute vérité, modèle achevé de toute perfection morale ; elle nous associe dans la lutte et l'épreuve aux divines énergies de son sacrifice ; elle le dépose lui-même en nos âmes comme la cause intime et féconde de notre sanctification. L'Eucharistie renferme tous les trésors de la grâce et les répand avec une profusion sans mesure.

Elle contient le remède à toutes nos misères, l'abondance pour tous nos besoins, le soutien dans toutes nos faiblesses, la protection contre tous nos dangers, l'allègement de toutes nos peines. Tous les autres moyens de la grâce en découlent, se rapportent à elle, et elle les résume tous dans sa suréminence.

« Notre-Seigneur, dit le P. Eymard, opère au Très Saint Sacrement. Il travaille, il est médiateur, il sauve les âmes : il applique sa rédemption et nous sanctifie. Son action s'étend sur toutes les créatures. Il y est le Verbe qui a dit une parole par laquelle tout a été créé, et qui conserve encore tout par sa parole... »

« Avec Jésus-Eucharistie, la lumière luit sur le monde. Avec l'Eucharistie, nous avons le pain des forts, le viatique des voyageurs, le pain d'Élie qui nous aide à arriver jusqu'à la montagne de Dieu, la manne qui nous fait supporter l'horreur du désert.

« Avec Jésus, nous avons la consolation, le repos dans les fatigues, les troubles de notre âme, les déchirements de notre cœur.

« En l'Eucharistie nous trouvons le remède à nos maux, le prix des nouvelles dettes que nous contractons chaque jour par nos péchés envers la justice divine : Notre-Seigneur s'offre chaque matin comme victime de propitiation pour les péchés du monde... »

Or l'Agrégation du Saint Sacrement, nous mettant en rapport plus intime avec le Dieu de l'Eucharistie, nous engageant à l'Adoration, à la sainte Messe, à la Communion fréquente et à toutes les œuvres du culte eucharistique, nous donne un droit tout spécial aux bénédictions et aux faveurs spirituelles dont

Jés
sa
de
cro
no
so
jou
en
tou
Sau
Re

St
lar
rée
ror
vei
tré
pla
l'ér
que
cus
rain
Bo
été

St
lar
rée
ror
vei
tré
pla
l'ér
que
cus
rain
Bo
été
lièr
bea
mo
ent

Jésus-Hostie est le dispensateur souverain. Elle est un gage de sa protection, de son amitié bienfaisante : elle nous procure des secours sans nombre pour accomplir ses préceptes et faire croître en nous chaque jour la vie de la grâce : — elle fait de nous, au milieu d'un monde qui le poursuit de sa haine ou de son indifférence, des serviteurs aimants, généreux, fidèles, toujours prêts à nous dévouer et à nous sacrifier pour Lui.

C'est là encore le *règne de Jésus-Christ*, son règne intérieur en nous, celui qu'il désire le plus et qui le glorifie mieux que tout autre : — et c'est par là que l'Agrégation du Très Saint Sacrement achève de réaliser son noble programme : *Adveniat Regnum Tuum !*

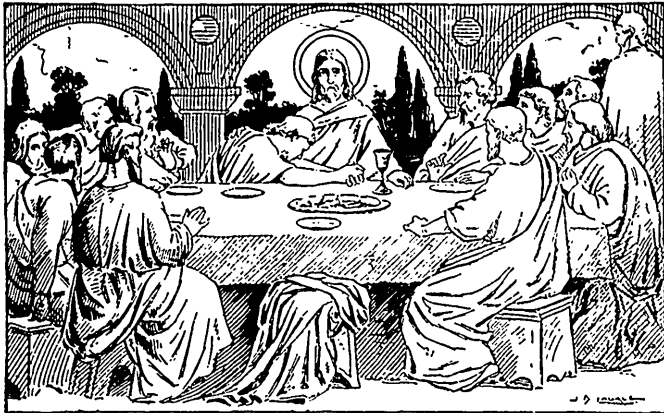
La Table de la Cène.

LE cycle des fêtes de la Sainte Église nous ramènera bientôt la solennité de l'institution de la Sainte Eucharistie ; à cette occasion, on nous saura gré de dire quelques mots au sujet de la table sur laquelle s'est opéré cet adorable mystère.

Ce riche trésor est conservé dans la Basilique de St Jean de Latran à Rome, derrière une grille de fer et sous de larges feuilles de cristal. Elle est formée de deux parties carrées ayant trois pieds quatre pouces de côté et un pouce environ d'épaisseur. Cette table est en bois de cèdre du Liban, veiné, de couleur foncée, sans aucun ornement. Une des extrémités est moisie et tombe en poussière : ce serait, dit-on, la place où s'est assis Judas. Il n'y a que les peintures près de l'encadrement qui ne soient pas bien conservées. On y remarque quelques clous ayant servi à attacher des pierres précieuses et des lames d'argent. Ces riches offrandes des Souverains Pontifes ont été pillées par les troupes du connétable de Bourbon, lors du sac de Rome, mais des restaurations y ont été faites par ordre de Pie IX.

Cette précieuse relique est l'objet d'une vénération particulière, et c'est ce premier autel eucharistique qui inspirait ces beaux sentiments au pieux Louis Guérin, zouave pontifical, mort en combattant pour le Pape et l'Église : " Une relique entre toutes les autres fixe mon attention et me remue jusqu'au

fond de l'âme : c'est la table sacrée sur laquelle le Sauveur institua la Sainte Eucharistie : je ne puis en détacher les yeux. Que de leçons en ressortent pour moi, et, hélas ! trop bien ap-



propriées au malheur des temps ! Mon Dieu, me dis-je, quel témoignage de votre amour ! Oui, j'en fais le serment et j'y serai fidèle, amour pour amour, immolation pour immolation ! Et cette table a été dépouillée de l'or qui la recouvrait. Eh bien ! s'il plaît à Dieu, à la place de l'or sur cette table, j'y déposerai du sang. A Dieu d'accepter cette offrande ! ”



Chatiment terrible d'un Profanateur

UN couvent d'Ursulines, qui venait d'être fondé en Amérique, ayant été augmenté d'un pensionnat, les sœurs s'y trouvèrent trop à l'étroit ; l'évêque acheta pour elles le magnifique terrain de Mont-Benedict, à un mille de Charlestown, petite ville formant faubourg près de Boston. Mais dans la nuit du 11 août 1834, la population hérétique, excitée par les menées de quelques-uns de ses ministres, se soulève dans Charlestown ; tous les exaltés de Boston se joignent à eux ; et, avec des cris de fureur, cette foule menaçante se porte au Mont-Benedict. Tout le

monde dans le monastère dormait déjà d'un paisible sommeil. Au bruit qu'elles entendent au dehors, au fracas des clôtures et des portes qui tombent, les religieuses s'éveillent ; mais avant qu'elles eussent le temps de se vêtir entièrement et de faire lever leurs pensionnaires, la flamme d'un terrible incendie éclairait déjà leurs cellules. Elles se sauvent à demi vêtues, pendant que les pillards s'occupent à dévaster l'église et le monastère. La flamme envahit bientôt tous les bâtiments, qui s'écroulent ainsi que l'église profanée. Au milieu du tumulte, un des fanatiques était monté sur l'autel : d'une main sacrilège, il avait saisi le saint ciboire et vidé dans sa poche les parcelles sacrées ; puis, rempli du satanique orgueil de Calvin, il s'était rendu dans une auberge de Charlestown. Au milieu d'une foule avide d'entendre ses exploits épouvantables, se trouvait un Irlandais catholique, qui écoutait avec une terreur profonde, lorsque le fanatique, le reconnaissant, tire de sa poche plusieurs hosties, et, d'un ton insultant : " Tiens, dit-il en les lui montrant, voilà ton Dieu ! " L'Irlandais était muet d'horreur. Le sacrilège se sent alors pris d'un besoin naturel, il sort. Une demi-heure, une heure se passe, il ne revient pas... Une crainte vague s'empare des assistants ; saisis d'un pressentiment dont ils ne peuvent se rendre compte, ils vont à la recherche du profanateur. Ils le trouvent étendu mort, de la mort honteuse de l'hérésiarque Arius, c'est-à-dire en rendant ses entrailles.

On ne peut dire l'inexprimable sentiment de terreur qui s'empara de cette troupe de protestants. L'Irlandais accourut à son tour, et, admirant dans son cœur les œuvres de la justice divine, il coupa la poche qui contenait les espèces sacrées, puis, laissant les autres spectateurs sous le coup du saisissement qui les avait comme enchaînés autour de ce cadavre impur, il courut à la cathédrale, où, en tremblant, il remit à l'évêque le dépôt auguste dont il venait de s'emparer. Le bruit de l'évènement calma dans toute la ville la fureur des fanatiques.

Nos Abonnements d'Essai

Les abonnements d'essai envoyés depuis janvier à plusieurs personnes et communautés religieuses ont été accueillis avec une bienveillance marquée. Plus des deux tiers de ces abonnés provisoires ont demandé à être inscrits sur nos listes régulières, ou nous ont manifesté, en gardant les trois numéros gratuits, leur intention de continuer à recevoir notre Revue. Nous les en remercions de tout cœur, et les prions de vouloir bien, s'ils ne l'ont déjà fait, nous adresser le montant de la souscription (50 cts) qui est, comme on le sait payable d'avance, et qui constitue notre unique ressource pour le soutien de notre œuvre d'apostolat.



Lorsque le pélican, lassé d'un long voyage,
 Dans les brouillards du soir retourne à ses roseaux,
 Ses petits affamés courent sur le rivage
 En le voyant au loin s'abattre sur les eaux.
 Déjà, croyant saisir et partager leur proie,
 Ils courent à leur père avec des cris de joie
 En secouant leurs becs sur leurs cous onduleux.
 Lui, gagnant à pas lents une roche élevée,
 De son aile pendante abritant sa couvée,
 Pêcheur mélancolique, il regarde les cieux.
 Le sang coule à longs flots de sa poitrine ouverte :
 En vain il a des mers sondé la profondeur ;
 L'Océan était vide et la plage déserte ;
 Pour toute nourriture il apporte son cœur.
 Sombre et silencieux, étendu sur la pierre,
 Partageant à ses fils ses entrailles de père,
 Dans son amour sublime il berce sa douleur,
 Et, regardant couler sa sanglante mamelle,
 Sur son festin de mort il s'affaisse et chancelle,
 Ivre de volupté, de tendresse et d'horreur.
 Mais parfois, au milieu du divin sacrifice,

Fatigué de mourir dans un trop long supplice,
 Il craint que ses enfants ne le laissent vivant ;
 Alors, il se soulève, ouvre son aile au vent,
 Et, se frappant le cœur avec un cri sauvage,
 Il pousse dans la nuit un si funèbre adieu,
 Que les oiseaux des mers désertent le rivage,
 Et que le voyageur attardé sur la plage
 Sentant passer la mort, se recommande à Dieu.

O Christ ! ainsi, pressé par l'amour sans limite
 Dont ton cœur poursuivait cette terre maudite,
 Au soir fatal du crime et de la trahison,
 Au gibet d'infamie entraîné tout-à-l'heure,
 Sur le point de quitter ta famille qui pleure,
 Quand tu vis tes enfants sans pain dans ta maison,
 Ton âme déborda d'une douleur immense.
 Alors, pris d'un excès de sublime démence,
 Déchirant ta poitrine en un geste puissant :
 " Mangez, buvez, dis-tu, c'est ma chair et mon sang !"
 Et pendant que tes fils, avides de pâture,
 S'abreuvent à long traits dans ton sein grand ouvert,
 Et savourent sans fin l'étrange nourriture,
 Tu tombes épuisé, Christ, ayant trop souffert !
 Tu gémiss sous les coups d'une longue agonie,
 Tu te plains en accents d'amertume infinie,
 Et, vaincu par l'amour autant que par la mort,
 Quand la croix t'a reçu sur sa couche cruelle,
 Tu jettes un grand cri vers la voûte éternelle
 Et rends l'âme à ton Père en un suprême effort !....



AVANTAGES SPIRITUELS

Offerts aux Abonnés du "Petit Messager"



Le but de notre humble publication n'est pas seulement de procurer à ses abonnés une lecture pieuse et intéressante : c'est aussi et surtout de *faire du bien à leurs âmes* ; et nous savons que nos abonnés eux-mêmes apprécient avant tout les avantages spirituels que nous pouvons leur assurer. C'est pour répondre à leurs désirs que nous allons énumérer quelques-uns de ces avantages, espérant les attacher ainsi plus intimement à notre Œuvre, et, par leur moyen, lui gagner de nouvelles sympathies.

*
* * *

Le premier fruit que nos lecteurs retireront certainement de notre Revue, s'ils la lisent avec attention et assiduité, ce sera un *accroissement de foi et de piété envers la Sainte Eucharistie*. Nos pages en effet, en redisent qu'une chose : l'excellence, la beauté, l'amabilité de Jésus en son Sacrement d'amour. Elles sont pleines des preuves touchantes de sa puissance et de sa bonté ; elles indiquent les meilleurs moyens de l'adorer, de le servir, de vivre uni à Lui. Comment l'âme nourrie de cette doctrine ne se sentirait-elle pas éclairée, échauffée, remplie de reconnaissance envers le Don de Dieu, de zèle pour la gloire de Jésus-Hostie ? En fait, nous avons la joie de constater que le *Messenger* produit partout ces fruits de grâce. — Parmi bien d'autres témoignages, voici ce que veut bien nous écrire un prêtre du diocèse de Québec, chargé d'une importante paroisse :

“ Permettez-moi de vous féliciter au sujet de votre *Petit Messager* : il est gentil dans sa jolie toilette et délicieux dans sa forme. Je suis assuré qu'il fera du bien, beaucoup de bien, en faisant mieux connaître notre bon Maître et en le faisant aimer d'avantage.

“ On en voit déjà les effets ici, car depuis quelques semaines, les visites au Saint Sacrement ont augmenté dans la proportion de *une à dix*. Le nombre des Communions va aussi en grandissant chaque mois d'une manière assez considérable. ”

lec
de
de
lor

de
le
crij

I
trèr
dire
cha
Dej
trôl
ent
cult
cœu
cess
reçc
mini
une
tran
tens
puis
Notr

Pa
conn
Très
comp
récité
sente
tamr
grâce

Une autre personne nous écrit :

“ Je ne saurais vous dire combien je goûte le *Petit Messager* : sa lecture, il me semble, nous fait aimer le bon Dieu, et nous fait désirer de l'aimer davantage. Je souhaite de tout mon cœur que le nombre de ses abonnés augmente de plus en plus, et lui assure ainsi une vie longue jusqu'à la fin des siècles. ”

N'est-ce pas un grand bienfait, et nne véritable bénédiction de Dieu, que cet accroissement de la piété dans les âmes par le moyen de nos humbles pages ? Ce bienfait, tous nos souscripteurs peuvent en profiter et s'en assurer une égale part.

* * *

Ils ont, en second lieu, le mérite de soutenir une Œuvre extrêmement glorieuse à Notre-Seigneur Jésus-Christ : je veux dire l'Exposition et l'Adoration perpétuelle de la divine Eucharistie dans le sanctuaire des Religieux du T. S. Sacrement. Depuis sept ans Notre-Seigneur a pris là, possession d'un trône d'où Il ne descend ni le jour ni la nuit ; où il est entouré sans cesse des hommages d'une communauté vouée au culte de l'Exposition et de l'Adoration perpétuelles. Tout cœur chrétien comprend la beauté d'une telle Œuvre, et sa nécessité à notre époque surtout, où notre adorable Sauveur reçoit tant d'injures et d'outrages de la part des impies. Or, la minime offrande de chacun de nos souscripteurs contribue pour une part au maintien de ce culte royal et incessant : elle se transforme en lumière, en fleurs, en encens au pied de l'Os-tensoir, et leur assure ainsi la plus douce consolation que la foi puisse goûter ici-bas : celle de donner à la Personne même de Notre-Seigneur présente et vivante au milieu de nous.

* * *

Par suite, les abonnés du *Messager* ont part au souvenir reconnaissant, aux mérites et aux prières de la Communauté du Très Saint Sacrement, qu'ils aident et soutiennent dans l'accomplissement de sa belle mission. Des prières spéciales sont récitées chaque jour pour les bienfaiteurs de l'Œuvre en présence du Très Saint Sacrement, et leurs besoins sont ainsi constamment représentés, pour ainsi dire, au pied du Trône de la grâce. Mais de plus, voulant donner aux souscripteurs du

Petit Messager un témoignage spécial de gratitude, nous avons résolu de faire célébrer à l'avenir, *une messe par mois* à leur intention. Cette messe sera célébrée au centre de l'Œuvre dans la chapelle du Très Saint Sacrement. Nos lecteurs savent que le Saint Sacrifice est la prière toute-puissante, et le réservoir inépuisable de tous les divins trésors : ils estimeront donc à sa juste valeur un si précieux avantage, et y trouveront un nouveau motif de s'attacher à notre humble publication.

* * *

Nous ajouterons enfin que le *Messenger* donne à tous ses lecteurs la facilité de s'inscrire dans cette Œuvre admirable et si riche en biens spirituels, dont il est l'organe : *l'Archiconfrérie de l'Agrégation du Très Saint Sacrement*. Nous expliquons ailleurs la nature de cette Association, ses obligations et les indulgences auxquelles elles donne droit. Tout abonné du *Messenger* peut, par la simple inscription de son nom sur le registre de l'Œuvre et la pratique de l'adoration mensuelle, participer à ces faveurs. Ils trouveront chaque mois dans notre Revue un *Sujet d'Adoration* pour leur heure de garde eucharistique, avec le tableau édifiant des progrès de l'Œuvre et de ses résultats pour la gloire du Très Saint Sacrement. Quel hommage à Jésus-Hostie et quelle somme de bien pour les âmes si tous les abonnés du *Messenger* devenaient en même temps, comme nous le souhaitons et l'espérons, de fervents adorateurs et Agrégés du Très Saint Sacrement !

* * *

Que nos dévoués zélateurs et zélatrices expliquent aux âmes chrétiennes les divers avantages que nous venons d'énumérer, et ils auront, nous en sommes sûrs, la consolation d'enrôler un grand nombre de recrues nouvelles dans notre milice eucharistique : nous ne pouvons d'ailleurs que les féliciter du zèle qu'ils ont déployé jusqu'ici, et qui a déjà produit des fruits admirables.



SUJET D'ADORATION

A L'USAGE

des Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement.



No 1

Les Vertus Chrétiennes : La Foi.

I. — Adoration.

Adorons humblement Jésus-Christ réellement présent dans l'Hostie sainte, et contemplons avec attention ce Sacrement divin que l'Église appelle un Mystère de foi ; elle arrête même son Prêtre au moment où il prononce les redoutables paroles de la Consécration pour lui faire dire ces mots : *Mysterium fidei*.

1. L'Eucharistie est un mystère de foi parce qu'elle est l'objet le plus étendu de notre foi, et qu'elle contient le résumé de toutes les merveilles de notre sainte religion.

Elle est le Dieu Créateur et Dominateur de l'univers, qui accumule les prodiges en opérant cet étonnant mystère.

Elle est Jésus-Christ, continuant et renouvelant tous les mystères de sa vie passée, et préluant aux gloires de la vie future.

Elle est le centre et la source de toute grâce, de toute sanctification dans le monde mystérieux des âmes.

Elle contient, outre l'Humanité et la Divinité du Verbe, le Père et le Saint-Esprit, par concomitance, et autour de l'Hostie se pressent avec amour et respect les célestes phalanges des Anges et des Saints.

2. L'Eucharistie est un mystère de foi, à cause de l'obscurité profonde que doit percer le regard de notre foi, pour saisir tant de beautés et de merveilles. La raison éperdue en présence d'un tel mystère accumule les *comment* et les *pourquoi*, auxquels seule la foi simple et vive répond lumineusement. Comment les apparences peuvent-elles exister sans une substance ? Comment le corps vivant et entier de Jésus peut-il être présent dans un tel espace ? Comment cinq paroles prononcées par un simple mortel peuvent-elles produire instantanément un pareil effet ? Pourquoi cette présence du Dieu de toute Majesté dans un état si réduit ? Pourquoi cette présence universalisée à tous les temps, à

tous les lieux ? etc. Ah ! c'est le Dieu tout-puissant et tout bon qui l'a fait.

Anéantissons donc notre pauvre raison, reconnaissons sa faiblesse, son aveuglement, son inaptitude complète à discerner les choses de Dieu si elle n'est aidée par la foi.

Répétez avec ferveur en présence de l'Hostie, le cri de saint Pierre, l'apôtre de la foi : "Je crois que vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant."

II. — Action de grâces.

Remerciez Notre-Seigneur du grand don de la foi en l'Eucharistie, don qui n'a pas été accordé à des intelligences plus vastes que la vôtre, à des cœurs plus purs et mieux préparés que le vôtre. Ce don est un privilège qui suppose un amour de prédilection de Dieu pour vous

Remerciez-Le de ce qu'Il est dans ce Sacrement non-seulement l'objet adorable de notre foi, mais aussi son aliment et son soutien :

1. En rapprochant cet objet si près de nous que nous pouvons l'atteindre, quoique indirectement, par nos propres sens. Et en cela nous sommes plus favorisés que les anciens Patriarches à qui Dieu parlait du haut des Cieux, — plus que les Hébreux qui n'avaient que l'Arche d'alliance, signe de la protection de Dieu, — plus que les Apôtres peut-être, car ils n'entendirent que pendant trois ans la Parole de vérité ; — mais nous, nous le possédons substantiellement, il nous parle au cœur, nous instruisant et illuminant par sa présence même.

2. En éclairant notre foi. Cette parole de Jésus-Hostie à notre cœur, elle est claire, lumineuse, à la portée de tous et de chacun. C'est elle qui a appris des merveilles aux saintes âmes, depuis le grand saint Thomas d'Aquin jusqu'à l'humble Marie-Eustelle. — C'est la communion qui nous dévoile les mystères de notre sainte Religion. Comme pour les disciples d'Emmüs, la fraction du Pain est un jet de lumière qui nous fait reconnaître Jésus-Christ. "De même, dit le vénéré P. Eymard, que les élus reçoivent la puissance de contempler l'essence et la majesté de Dieu sans être éblouis ; de même Jésus, dans la Communion, éclaire notre âme et augmente même notre puissance de connaître ses beautés et ses perfections."

3. En facilitant et en fortifiant l'assentiment de notre volonté aux vérités révélées. Elle émeut, ébranle notre âme, qui suit naturellement la pente où l'esprit est déjà engagé. "Avant la Communion, dit encore le P. Eymard, vous entendez parler de Jésus-Christ, vous le connaissez, vous

“vous attendrissez même. Mais qu'on vous expose ces mêmes vérités après que vous avez communiqué, oh ! combien votre âme est plus émue ! Elle ne peut se rassasier, elle comprend plus parfaitement et croit plus facilement.”

4. En détruisant les obstacles à la foi. Par son humilité, Jésus-Hostie guérit notre orgueil qui ne veut suivre que sa raison. Par sa sainteté et sa divine pureté il bannit l'aveuglement du cœur causé par les folles passions. L'Eucharistie enfin, en nous faisant croître dans la vie surnaturelle, diminue en nous ce sens naturel qui est le pire ennemi de notre foi.

Remerciez donc Jésus-Christ, “ Pain de vie et d'intelligence ! ”

III. — Réparation.

1. Pour beaucoup, malheureusement, l'Eucharistie n'est plus l'aliment qui soutient leur foi, mais elle devient, par leur malice, un obstacle contre lequel cette foi vient échouer. Au lieu d'ouvrir les yeux à la clarté de ce flambeau, ils ne veulent suivre que leur propre raison. Et ils disent comme les Juifs endurcis : “ *Comment pourrait-il nous donner sa chair à manger ?* ” Quelle audace de demander au Tout-Puissant la raison de ses œuvres ! “ O homme, dit saint Cyrille, ne mérites-tu pas les plus grands châtements, lorsque parlant des prodiges de l'amour divin, tu oses demander le *comment ?* ”

2. Pour d'autres, les hérétiques, la parole de Notre-Seigneur n'a pas assez d'évidence et de clarté. Il leur dit : “ Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang ” et ils répondent : Non, c'est la figure, le souvenir du Corps et du Sang du Christ.

Quelle odieuse insinuation de prendre pour un mensonge les paroles de la Vérité éternelle !

3. Il en est, même parmi les chrétiens, qui croient à l'Eucharistie, mais qui ne croient pas à tout ce qu'est l'Eucharistie, qui n'ont pas, en pratique, une foi assez étendue à la présence de Jésus-Christ. Ils oublient qu'il est là avec sa divinité, ses perfections infinies, ses titres de Créateur, de Dominateur, de Juge suprême. Ils oublient qu'il est là avec son Humanité, ses beautés, ses qualités admirables, ses titres de Roi des nations, de Sauveur unique des âmes, d'Époux des cœurs.— Oh ! réparons pour tous ceux qui oublient la présence vivante de Jésus-Christ parmi nous, qui ne savent pas considérer l'Eucharistie comme le centre adorable de toute la religion.

4. Réparons enfin pour ceux qui, connaissant bien ce qu'est l'Eucharistie et ce qu'elle demande de nous, n'ont pas une foi pratique, et ne rendent pas à ce Mystère d'amour,

tout le respect, la dévotion, la ferveur, le zèle, le dévouement qu'il mérite.

Ne serait-ce point votre cas ? Dans quelle mesure votre foi n'est-elle pas languissante, sans activité et sans vie ? — Demandez pardon, — réparez.

IV. — Prière.

Faisons à Notre-Seigneur la prière de saint Pierre en présence de l'incrédulité juive : "*Seigneur, à qui irons-nous ? vous seul avez les paroles de la vie éternelle !*" C'est vous seul qui pouvez nous révéler ce qu'est l'Eucharistie et nous donner la grâce incomparable de la foi en ce mystère.

Demandons-lui donc :

1. Une foi *vive* qui ne sommeille point, nous mettant toujours devant les yeux le sentiment de la présence réelle de Jésus-Christ, Qu'eu entrant dans le saint lieu la pensée de notre Dieu que nous approchons nous saisisse, et nous fasse composer convenablement notre intérieur comme notre extérieur. — Qu'elle réveille et réchauffe notre âme, appesantie par les distractions et refroidie au contact des choses du monde.

2. Une foi *aimante*, car celui que nous adorons, c'est Dieu, oui, mais c'est le *Bon Dieu*, Celui qui nous aime tant, qui nous a conblés de bienfaits. Il faut croire avec amour, car "*l'amour est la forme de la foi*," ce qui lui donne son vrai caractère.

3. Une foi *agissante*, car "la foi sans les œuvres est une foi morte." Croyons en l'Eucharistie, mais aussi servons-la, mettons notre foi en exercice, mettons en acte notre croyance.

En attendant qu'au Ciel, vous puissiez contempler sans voile votre adorable Sauveur, répétez au milieu des ténèbres d'ici-bas : "*Je crois Seigneur, mais aidez mon ignorance et mon incrédulité : Credo Domine, adjuva incredulitatem meam.*"



SUAVES ÉMOTIONS

Un jeune diacre nous envoie les lignes suivantes, où il décrit les sentiments de son âme au moment où il exposait pour la première fois le Très Saint Sacrement, en vertu du pouvoir attaché à son ordre. On est profondément édifié d'entendre les accents d'une piété si tendre chez ceux qui seront un jour les prêtres de Jésus-Christ ; et un adorateur si fervent de l'Hostie sainte sera certainement plus tard son digne consécrateur et son apôtre dévoué :



IER, appelé à exposer le Très Saint Sacrement, j'ai passé quelques instants de paradis, oubliant les choses de ce monde pour me perdre dans l'unique et souverain Bien.

“ Silence, mon âme, me suis-je dit en gravissant les degrés du saint autel : recueille-toi toute entière en Celui que tu vas approcher de si près, et traiter avec une familiarité si étonnante...”

D'une main tremblante et avec un cœur plein d'émotion, j'ouvris la porte du Tabernacle, prison d'amour où gît, comme lié sous les chaînes des saintes espèces, le Verbe fait chair, l'Immense que les cieus ne peuvent contenir, et qui s'est anéanti pour se faire notre Pain : *Verbum abbreviatum*, dit le Prophète.

J'osai soulever la lunule d'or où resplendissait la blanche Hostie, et la fixer dans l'Ostensoir. J'osai monter, portant ce divin fardeau, les degrés du trône préparé à Jésus, et l'y déposer au milieu des lumières et des fleurs. J'osai tenir attachés mes regards sur cette éblouissante majesté du Dieu trois fois saint...

Me prosternant ensuite je l'adorai par un acte de foi sans réserve, par un hommage et une donation de tout moi-même.

J'adorai au centre des rayons d'or l'Enfant de la Crèche, apporté par l'Hostie de Noël. Mes yeux ne voyaient pas comme ceux des bergers, sa figure charmante ; mes oreilles n'entendaient pas le *Gloria in altissimis* des anges. Et je voyais pourtant, puisque je croyais : *Videmus nunc per speculum in ænigmate*.

Oui, sous le nuage des espèces, je voyais ce même Jésus que les mages adorèrent couché sur la paille. L'étoile qui les guida

brille toujours au firmament eucharistique, et conduit à jamais les âmes au Cénacle de l'amour.

J'adorais dans l'Hostie mon Créateur, qui d'une parole a fait jaillir le monde du néant, qui de trois doigts soutient la terre, selon l'expression biblique :

J'adorais le Corps sacré, le Sang précieux, l'Âme bienheureuse et l'ineffable Divinité de Jésus-Christ.

J'adorais ces mains qui, aux jours de sa vie mortelle, guérissaient les malades et répandaient toutes sortes de bienfaits ; ces pieds que Madeleine arrosa de ses larmes, et qui se fatiguèrent à poursuivre la brebis égarée ; ce Cœur où reposa la tête de saint Jean et qui s'ouvrit sous la lance du soldat.

J'adorais le divin Crucifié, que des bourreaux déicides élevèrent jadis sur le Golgotha au milieu d'un peuple en délire, et que j'élevais, moi, pour le présenter aux hommages d'un peuple aimant et fidèle.

Oui, l'Hostie que mes yeux contemplaient avec attendrissement contenait l'Agonisant de Gethsemani, le Christ au front couronné d'épines, à la face meurtrie et ensanglantée ; et avec le centurion je répétais : *En vérité, celui-ci est le Fils de Dieu : Vere Filius Dei erat iste.*

Mais à cette heure, c'était aussi le Dieu de la gloire, resplendissant au milieu des splendeurs du culte, de l'éclat des cierges et du parfum de l'encens, comme dans les magnificences de la Jérusalem céleste.

Et c'était moi, vil esclave, qui avais placé mon Maître sur cet autel et sur ce trône ; moi, créature formée d'un impur limon, qui avais touché et porté la Sainteté sans tache !...

O Jésus ! que je n'oublie jamais cet honneur et cette grâce : que ce bienheureux moment reste gravé dans la mémoire de mon cœur avec ses émotions suaves ! Et que ma foi en vous, en votre Présence eucharistique, que mon amour pour votre Sacrement divin s'avive chaque jour en mon âme jusqu'à l'heure où tomberont les voiles, et où vous me ravirez dans les clartés de votre éternelle vision !...

~~~~~

LA

## “ Neuvaine au Très Saint Sacrement ”

~~~~~

Nous venons de terminer l'édition en volume de la *Neuvaine au Très Saint Sacrement* parue dans le *Messenger* du mois

dernier, et qui a été si goûtée de nos pieux lecteurs. C'est, dans sa nouvelle forme, un gracieux opuscule de 16 pages, imprimé avec soin sur très beau papier, avec encadrement à chaque page et couverture en couleur. L'exécution en est vraiment artistique, ce qui, joint au mérite du fond, nous fait espérer de voir ce volume se répandre rapidement et abondamment. Nous avons voulu qu'il restât, par son bas prix, à la portée de tous, et voici dans quelles conditions nous pourrions l'adresser, franc de port, à toutes les personnes qui nous en feront la demande :

Un exemplaire	4 cents
La douzaine	30 cents
Le cent	\$ 2.25.

Nous avons suffisamment expliqué, dans un précédent article, l'efficacité de la prière adressée à Jésus, source de toute grâce en son Sacrement adorable, et les motifs que nous avons de recourir à Lui. C'est donc avec bonheur et confiance que nous proposons cette *Neuvaine* aux âmes pieuses. Comme pour appuyer cette confiance, nous lisons ces jours-ci dans un journal de Chicago un fait dont nous voulons faire part à nos lecteurs. C'est un frappant exemple des merveilles qu'opère Jésus-Hostie en faveur de ceux qui l'invoquent avec une foi vive et ardente.

Au mois de novembre dernier, à Chebanse, Illinois, Madame Michael Brazill recouvrait miraculeusement la vue, après en avoir été privée durant deux longues années.

Aucun soin jusque là n'avait pu la guérir ; elle avait cependant consulté les plus grands spécialistes, dont un, Mr. Kankakee, de Chicago, lui avait clairement démontré que son cas était désespéré.

Madame Brazill voyant que toute tentative de ce genre était inutile, eut recours au médecin par excellence, à Jésus-Christ lui-même ; elle se fit conduire à une église dans laquelle on célébrait les Quarante-Heures.

Arrivée près de l'autel, elle se prosterna avec respect devant l'Hostie sacrée, et joignant les mains, elle supplia Notre-Seigneur de la guérir.

“ O mon Jésus, dit-elle, je crois que vous êtes ici présent, que vous me voyez, que vous m'entendez ; prenez donc pitié de mon malheur ; au nom de votre Mère, ô mon Sauveur, je vous en supplie guérissez-moi.”

A peine Mme Brazill achevait-elle cette prière qu'elle recouvrait la vue, au grand étonnement du Rév. P. O'Hara, de Chicago, qui se trouvait d'adoration en ce moment. N'en pouvant croire ses yeux, il s'approcha d'elle avec anxiété, et lui demanda s'il n'était pas l'objet d'une illusion d'optique.

“ Ah ! mon Père, comment y croire moi-même ?... Mais l'évidence est là, mais oui... je vois, je vois !...”

“ En êtes-vous bien sûre ? oh ! quel miracle de la puissance eucharistique !... Permettez une dernière question, Madame.—Voyez-vous cette jeune personne qui entre dans le sanctuaire, tout en bas de la nef ?...”

“ Si... reprit Madame Brazill, je la vois très bien ; n'a-t-elle pas un chapeau garni de rouge ? ”

Le Rev. P. O'Hara cette fois ne questionna plus ; mais s'agenouillant auprès de l'autel, il joignit ses prières d'action de grâces aux larmes de reconnaissance qui coulaient des yeux de Madame Brazill.

Chers lecteurs, ajoute le journal, et ce sera aussi notre conclusion, quels fruits abondants ne peut-on pas tirer d'un si grand miracle ! Il nous enseigne d'abord quel médecin, de préférence à tous les autres, nous devons consulter dans nos maladies, tant physiques que morales ; car, ne l'oublions pas : le grand remède à nos maux, c'est la prière, l'acte de foi à l'Hostie sacrée, l'acte d'amour à Jésus réellement présent.

Il nous montre surtout quelle foi nous devons professer à l'égard de l'Eucharistie, et est un argument irrésistible contre le rationalisme.

Profitons donc de ce bienfait de la Providence divine, et sachons l'en remercier dignement.

N. B. Les intentions de Neuvaines qui seront envoyées à la Communauté du T. S. Sacrement seront déposées au pied de l'Ostensoir et auront un souvenir spécial dans les prières de la Communauté.



LES JUGEMENTS DE DIEU.



On trouve l'histoire suivante consignée dans les écrits du R. P. Gabriel de Véga, recteur du collège de Madrid :

Un homme de condition, domicilié à Cordoue, nourrissait depuis longtemps dans son cœur, et au grand scandale de toute la ville, des sentiments de haine implacable. Il tombe dangereusement malade et demande pour se confesser un prêtre de la compagnie de Jésus.

Le confesseur déclare que ses principes lui font un devoir de lui refuser l'absolution, si avant, tout, il ne se réconcilie pu-

bliquement avec l'ennemi qu'il poursuit de sa haine. Le malade se soumet à la condition : il fait approcher son ennemi, lui demande pardon, reçoit l'absolution, la communion, puis enfin dans une crise douloureuse, il exhale son dernier soupir.

On rendit à l'honorable défunt des honneurs proportionnés à la distinction de son rang et à la sainteté de sa mort. Mais

autres sont les jugements des hommes, autres sont les jugements de Dieu.

La nuit même qui suivit la pompeuse inhumation, deux personnages, dans toute la splendeur de l'adolescence, portant à la main une torche allumée, frappent discrètement à la porte du collège, et demandent à parler au confesseur de celui qui vient de remplir la ville du bruit de ses funérailles : ils ont à traiter avec lui une affaire de haute importance. Le confesseur se présente, échange avec eux quelques mots, et les suit silencieusement jusqu'au portail de l'église, devant lequel avait été déposé le



somptueux cercueil. En face des grandes portes ils lui présentent une clef, en lui disant de ne rien craindre, et d'ouvrir hardiment. De là ils le conduisent jusqu'à l'autel et lui mettant en main la clef du tabernacle, il lui prescrivent d'en tirer le ciboire ; puis le ramènent, toujours à la clarté de leurs torches, jusqu'au bord de la fosse du défunt.

Ces préliminaires accomplis, l'un des deux prend la parole : " Là sont renfermés, dit-il, les restes mortels du très-haut, très-

illustre et très-puissant seigneur, qui, en présence de cent témoins, a pardonné d'une manière édifiante, extérieurement au moins, à un homme que, depuis des années, il traitait en enne-



mi. Mais tandis que le pardon paraissait s'épanouir chrétiennement et comme dans un sourire sur ses lèvres, la haine rugissait diaboliquement, et se formulait en malédictions dans son cœur. Et c'est dans ces affreuses dispositions qu'il osa recevoir le corps du très-doux et très-miséricordieux Jésus ! Il le reçut, mais pour le jugement de son éternelle condamnation. L'hostie sainte, restée maintenant encore dans la bouche du coupable, se refusa à descendre dans son cœur, et forma dans sa gorge un obstacle qui intercepta sa respiration et l'étrangla."

Cela dit, les deux jeunes hommes pressent légèrement du pied la terre du sépulcre. Aussitôt, par l'effet d'une

force secrète, le cadavre se dresse froid et raide sur ses pieds, ouvre hideusement sa bouche sacrilège, et livre passage à l'hostie que le prêtre, en adorant, replace et renferme dans le ciboire. Après quoi les deux personnages pressent de nouveau du pied la terre, et le cadavre en s'y perdant, va rejoindre à jamais son âme maudite au fond des enfers.

Leur mission accomplie, les deux nobles inconnus reconduisirent respectueusement le Père au collège, et, en le saluant, s'évanouirent comme une vapeur à ses yeux.

Quid retribuam Domino !

Père HERMANN.

Mon âme, ah ! que rendre au Seigneur Pour

les bien-faits de sa ten - dres - se? Pour

cet a-mour pieu de dou - ceur Dont

il en-tou-re ta fai - bles - se Du ciel il quit-te la splen-

cresc.

deur Pour vi - si - ter ton in - di

p *crescendo.*
gen - co.. Il vient al - lé - ger ta souf - fran - ce: Mon

âme, ah! qu'on rendro au Sei - gneur? Il

vient al - lé - ger ta souf - fran - ce: Mon à - me, mon

âme, ah ! que rendre au Seigneur?.....
 rallent.
 rallant.

Tandis que du plus haut des cieux
 Sur toi veille sa Providence,
 Il veut encor, dans ces saints lieux,
 Te protéger par sa présence ;
 Il ne suffit pas à son cœur,
 Ce regard déjà plein de charmes,
 Lui-même Il vient sécher tes larmes. :
 Mon âme, ah ! que rendre au Seigneur ?

Il veut bien, le divin Sauveur,
 P'ar une tendresse admirable,
 Presser le pauvre, le pécheur,
 De venir s'asseoir à sa table...
 Là, du sang de son sacré Cœur
 Il présente le doux breuvage ;
 Son amour peut-il davantage ?
 Mon âme, ah ! que rendre au Seigneur ?

Mon âme, ah ! que rendre au Seigneur ?
 Prends son ineffable calice ;
 Bois, à l'exemple du Sauveur,
 A la coupe du sacrifice...
 Mais en faisant de la douleur
 Un tribut de reconnaissance,
 Dis encor dans ton impuissance :
 Mon âme, ah ! que rendre au Seigneur ?



L'Héroïsme par la Communion



Il y a quelques années, me racontait un de nos pères, je prêchais une station de Carême dans une église de Paris, Un dimanche, une jeune fille me demandait au confessionnal quelques minutes avant la messe de midi. Elle paraissait pauvre et simple. Dans le désir d'aider l'âme que Dieu m'envoyait, je lui adressai une question sur son état de vivre. " Mon père, me répondit-elle, je suis balayeuse de rues le matin, et le soir, je gagne encore un peu d'argent en faisant de " grossiers raccommodages. " Elle n'ajouta rien. Les vrais pauvres et les vrais saints sont sobres de paroles. Du reste, je croyais en savoir assez, et j'engageai ma pénitente à commencer sa confession.

Il me fut donné alors de pénétrer dans le sanctuaire intime d'une âme aussi humble que pure, se jugeant à la lumière divine qui trouve des taches jusque dans les Anges. Profondément ému en constatant les grandes choses que Dieu avait dû faire en cette âme, et me rappelant quels dangers entouraient ce trésor de grâce et d'angélique pureté, je lui demandai :

— Par quels moyens, mon enfant, vous gardez-vous à Dieu, étant sans cesse en rapport avec des gens qui ont presque toujours la haine de Dieu dans le cœur, et le blasphème sur les lèvres ?

— Je communie tous les dimanches, me répondit-elle simplement.

Moins simple que cette admirable enfant, je ne saisis pas tout de suite le rapport direct qu'il y avait en effet entre la vie des Anges et le pain des Anges. J'insiste de nouveau et je lui dis : " Mais ce que vous voyez, ce que vous entendez au milieu " de ces balayeurs de rues, dont la triste réputation reste encore " bien au dessus de la réalité, tout cela ne fait-il aucune impres- " sion sur vous ? " Et toujours avec la même simplicité, cette âme vraiment séraphique me répondit : " Mon père, je ne vois ni " n'entends rien ; je vis dans mon cœur ; et là il n'y a de place " que pour ma communion. Jésus est venu ! Jésus reviendra ! " c'est ma seule pensée ; mon cher dimanche m'absorbe tout " entière ! "

— Vous avez communie ce matin, lui dis-je ?

— Pas encore, mon père, j'ai si juste les quelques sous nécessaires à l'existence de ma pauvre mère que je suis obligée de travailler même le dimanche ; seulement je quitte mon balai à onze heures et je suis en état de communier à la messe de midi.

— Ne pourriez-vous pas, affamée comme vous l'êtes de la sainte communion, la recevoir plus souvent et même chaque matin ?

— Communier tous les jours ! reprit-elle vivement, oh ! ce serait trop de bonheur, j'en mourrais ! et je ne puis mourir encore : que deviendrait ma pauvre mère ?

Des larmes abondantes coulaient de ses yeux, et je l'entendais redire tout bas : " Jésus tous les jours ! ah ! que ce serait doux ! " Un instant après elle avait repris ce calme paisible des âmes que Dieu possède, et elle dit : " Mon père, Notre-Seigneur ne veut pas pour moi les délices de la communion quotidienne ; il me faut sentir que le pain de la souffrance doit payer le pain du bonheur ; mais ne me plaignez pas : souffrir me dédommage de ne pas communier. "

Je ne la plaignais pas, je l'admirais, et après lui avoir demandé son adresse, je la laissai aller vers ce Jésus qui avait si bien ravi son cœur.

Peu de jours après, sur ma demande, une dame de charité voulut bien se rendre dans le quartier du faubourg Montmartre, au numéro qui m'avait été indiqué. Elle se trouva devant une maison haute et sombre dont le seul aspect parlait de pauvreté et de misère. Après avoir gravi l'escalier du cinquième étage, la visiteuse frappa à l'une des portes et entra dans un petit appartement dont le coup d'œil suffit pour lui révéler l'indigence et l'admirable propreté.

Sur une couchette de fer, une femme était étendue ; elle paraissait avoir cinquante ans à peine, mais la souffrance avait creusé des rides sur son front, blanchi ses cheveux, et ses grands yeux ouverts semblaient s'être éteints dans les larmes.

Madame H... s'approche du lit de la malade ; celle-ci murmure d'une voix faible : " Est-ce toi, Angèle ? " Il n'y avait plus de doute, la pauvre femme était aveugle. Lui faire raconter son histoire fut chose aisée ; l'écouter sans pleurer, ç'eût été plus difficile. Mariée à un jeune homme plus poète que pratique, elle avait vu bientôt sa fortune compromise, et avait trouvé dans l'amour de ses enfants le courage nécessaire pour faire face à toutes les difficultés de sa position. Mais Dieu avait prédestiné à la souffrance l'âme de la mère et celle de la fille,

et il les poursuivait de ses mystérieux desseins.

Deux enfants furent ravis à la tendresse de la famille. Angèle demeura seule, et bientôt un double coup vint la frapper ; son père mourut subitement ; et au jour de sa première communion, elle eut la douleur de voir sa mère perdre la vue complètement.

Cette enfant de douze ans envisagea sans trouble l'avenir si sombre qui s'ouvrait devant elle. S'arrachant des bras de ses maîtresses et de ses compagnes qui la chérissaient, elle vint s'asseoir au poste du dévouement, et chercha à disputer aux hommes d'affaires les derniers restes d'une fortune dilapidée. Tout fut inutile ! Un jour vint qu'il fallut quitter l'appartement dont on ne pouvait plus payer le loyer, et Angèle dut transporter sa pauvre mère dans ce misérable réduit.

Ce fut en substance le récit de la malade. Mais l'inspection de la chambre et les quelques questions adressées à une voisine en apprirent plus encore à madame H... La cécité de sa mère permettait à l'héroïque jeune fille de lui dissimuler leur extrême indigence, et le rude labeur qu'elle s'était imposé pour subvenir aux besoins de sa chère malade. Levée à quatre heures du matin, elle ne quittait le pavé des rues qu'à midi, et le soir son travail se prolongeait bien avant dans la nuit ; le repos qu'elle prenait alors sur une paille eût été digne d'un anachorète, et sa nourriture se réduisait à un pain noir et grossier.

A quinze ans, Angèle avait commencé cette vie ; elle la soutint sans faiblir pendant huit ans ; et lorsque une main délicate lui procura quelques secours, elle accepta pour sa mère, mais elle continuait de se nourrir du pain de la souffrance. Elle disait en souriant : " Laissez-le moi : il a goût de Jésus ! "

Quand sonna l'heure de la délivrance pour la pauvre aveugle, je dirigeai Angèle dans une de ces maisons religieuses où les âmes pures et aimantes trouvent ici-bas la seule atmosphère qui puisse leur convenir. Elle y passa peu de temps, mais sous les rayons de l'Eucharistie et dans le feu de la souffrance elle se consuma comme une pure victime ; et plusieurs fois on l'entendit répéter : " Souffrir et communier chaque jour ; c'est trop de bonheur ! j'en mourrai bientôt. " Elle m'avait écrit, le jour où elle avait été admise à la communion quotidienne ; " Mon père, " désormais ce sera dimanche tous les jours pour la pauvre " Angèle. Je regarde cette grâce comme l'aurore de la communion éternelle, car on ne peut vivre sans miracle sous un " semblable poids d'amour infini. "

C'est sur le cœur de Jésus-Hostie qu'elle rendit son dernier soupir, dans une extase d'amour et de désir. Elle avait attendu

cette dernière visite. “ Venez, répétait-elle, Jésus, partons en-semble pour le Ciel ! là-haut j’aimerai sans mourir, ajoutait-elle ; et s’adressant à la Sainte Vierge, aux anges : “ Dites à Jésus “ de se hâter, oh ! qu’il vienne ! qu’il vienne ! ” Le divin ami de cette Vierge fidèle vint en effet une dernière fois dans le cœur-à-cœur de la communion. Elle put lui redire ; “ Je vous aime ! ” et quelques instants après, elle pouvait le chanter face à face dans l’éternité.

Récit inédit du R. P. FESSARD. S. J.

Au Génacle de Montréal.

Retraites Pascales.

LE Saint temps du Carême est, pour les âmes chrétiennes, une époque de renouvellement intérieur et de préparation sérieuse à un grand acte de la communion pascale. C’est surtout par le moyen des retraites que s’opère ce renouvellement, et que l’âme se dispose, dans le silence, dans le recueillement et la prière, à la visite de son Dieu. — Mais que dire d’une retraite passée toute entière aux pieds de Jésus-Eucharistie, sous son regard, sous l’influence directe de sa grâce et de son amour ? Certes, il n’en est pas de plus douce ni de plus féconde en fruits de salut. C’est à une retraite de ce genre qu’ont été conviées les âmes pieuses dans le sanctuaire du Très Saint Sacrement. Du 20 au 26 Mars dernier, elles sont venues en foule se retremper aux sources de la vie chrétienne sous l’action puissante et suave de l’Hostie exposée ; elles sont venues entendre la doctrine de la conversion et de la perfection par l’amour eucharistique, cette doctrine si chère au vénéré P. Eymard, et que ses fils ne cessent de prêcher à son exemple. Dans une suite d’instructions solides et pieuses, le R. P. Leblond a montré que l’amour de Dieu pour l’homme et l’amour de l’homme pour Dieu sont les deux grands pivots sur lesquels repose toute l’économie de l’ordre surnaturel ; qu’en la divine charité se trouve la synthèse de tous les préceptes, de toutes les vertus, l’expression la plus simple et la plus haute du service de Dieu. — C’est avec la plus édifiante attention que ces instructions ont été suivies, et le jour de la clôture, 26 Mars, c’était un beau spectacle que celui des retraitantes s’approchant en foule de la Table sainte et proclamant

ainsi solennellement leur foi à l'amour : *Et nos credidimus charitati.*

Au moment où paraît le *Messenger*, une seconde Retraite pour les hommes est prêchée par le R. P. Letellier, avec une nombreuse assistance. Tous les membres de la Congrégation du Saint Sacrement y assistent et des Messieurs de diverses parties de la ville viennent se joindre aux pieux Confrères. La clôture en aura lieu par une communion générale le 3 avril prochain.

Réunions des Œuvres Eucharistiques.

Le Dimanche, 3 avril, à 4 heures de l'après-midi, aura lieu la réception solennelle de nouveaux membres de la Garde d'Honneur. Un grand nombre d'aspirantes sont déjà inscrites pour ce jour, et formeront une belle couronne d'adoratrices au divin Roi de l'Eucharistie. Comme on le sait, les indulgences de la Garde d'Honneur ne sont autres que celles, si précieuses, de l'Archiconfrérie de l'Agrégation du Très Saint Sacrement. L'unique obligation est de faire une heure d'adoration par mois, à jour et heure déterminés, dans notre Chapelle de l'avenue Mont-Royal.

Le 24 avril, quatrième dimanche du mois, à 2 h. ½, il y aura réunion des membres de la *Fraternité eucharistique*, et à 4 h. ½, réunion générale de la Garde d'Honneur.

Pèlerinage à Ste-Anne.

Le Pèlerinage des Œuvres du Saint Sacrement à Ste Anne de Beau-pré aura lieu cette année le *lundi, 27 juin*. On peut dès maintenant se procurer des billets à la Communauté. Nous espérons que, cette année comme les précédentes, ce pèlerinage sera une grande démonstration de foi et de piété envers la Mère de Marie, la grande thaumaturge si chère aux cœurs canadiens.

Le "Bulletin Eucharistique"

C'est avec plaisir que nous recommandons à tous les amis du Très Saint Sacrement, spécialement pour la propagande dans les écoles, communautés et pensionnats cette charmante petite Revue, aussi intéressante, que pieuse, et qui depuis trois ans poursuit avec tant de succès sa belle œuvre d'apostolat. Elle est rédigée soigneusement, bien imprimée, illustrée de gravures nombreuses. — Le prix d'abonnement en est de 25 cts. par an, (35 cts. pour la ville). S'adresser P. O. Boîte 2261, Montréal.

Publié avec l'approbation de l'Ordinaire.